**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse
**Band:** 50 (1905)
**Heft:** 12

**Artikel:** La guerre russo-japonaise
**Autor:** Weber, R.
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-338338

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 13.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE [1]

## La retraite et la poursuite après la bataille de Moukden [2].

Après la défaite décisive infligée à l'armée russe à Moukden, les Japonais n'exercèrent pas la poursuite avec l'énergie et la brutalité que recommande la théorie de la guerre. Il semble que sur le champ de bataille déjà, des à-coups suspendirent la marche des armées de Nodzu et d'Oku. Malgré les conditions éminemment défavorables de la retraite, les Russes ne laissèrent aux mains du vainqueur que 58 canons sur 1200 qu'ils auraient servi dans la bataille. Petit nombre, si l'on songe à l'ampleur et à la durée de la bataille perdue. A Königgræz, par exemple, sur une artillerie de moitié inférieure les Autrichiens perdirent 174 canons.

Au matin du 10 mars, les derniers Russes abandonnaient Moukden. C'étaient des troupes de la IIIe armée ou armée du centre, sous le général Bilderling. Elles défilèrent en arrière et sous la protection de l'aile droite du général Kaulbars, IIe armée, dont le vaste demi-cercle se courbait sous les attaques japonaises. Dans la soirée, la bataille prit fin sur la ligne de retraite, où Kouropatkine commandait personnellement, vers la station de Puho-Siakiotse, à 22 km. au nord de Moukden. Les masses principales de la IIe et de la IIIe armée étaient parvenues à se dégager, non sans perdre 20 000 prisonniers. Une arrière-garde sous le commandement du général Herschelmann,

1 M. le colonnel Weber a été contraint par les exigences de son service d'interrompre, pendant quelques mois, son récit de la campagne russo-japonnaise. Il le reprendra dès la livraison de janvier et les suivantes, exposera les dernières opérations et conclura par un chapitre de considérations générales.

Dans la présente livraison, nous nous bornons à publier le complément de la bataille de Moukden afin que l'exposé de cette bataille figure en entier dans notre volume de 1905. (*La Rédaction.*)

2 *Revue militaire suisse* de mai 1905.

de la IX^e division d'infanterie (V^e corps d'armée) contint la pression des Japonais. Les prisonniers n'avaient été faits que parmi la foule des débandés ; pas un corps de troupe n'avait été coupé.

Le 11 mars confirma, pour le salut des deux armées russes, cette vieille expérience de la guerre que dans la marche en retraite les armées battues accomplissent toujours d'exceptionnels efforts. Les masses de la II^e et III^e armées russes mal ordonnées et surmenées par onze jours de bataille couvrirent, ce jour-là, 45 kilomètres, gagnant la plaine qui s'étend au sud de Tieling. De longue main avait été préparée dans cette région, derrière le Fanho, une position de repli fortifiée, mais sans garnison spéciale ni armement.

Le Fanho est un affluent oriental du Liao-ho. Le chemin de fer et la route mandarine le traversent à 14 kilomètres de Tieling. Le traverse de même, à 10 kilomètres en amont, la route qui d'Inpan et de Funchun franchit les monts Kamalin. Cette rivière ne constitue pas un obstacle par sa profondeur d'eau, mais sa rive droite offre une position front au sud qui, couvrant les routes de retraite des trois armées, revêt une importance comme position d'arrière-garde. Elle fut occupée, le 11, par le IV^e corps d'armée sibérien, général Sarubajew, qui avait marché avec la I^re armée, général Liniévitch. Cette armée venant de Funchun était celle qui avait le moins souffert et parcouru le trajet le plus court. A l'extrême-gauche de la I^re armée le corps de Rennenkampf ne se porta pas d'Inpan à Tieling mais remonta le Hunho et, comme flanc-garde de gauche, se dirigea sur Kirin. Les II^e et III^e armées continuèrent leur fuite, le 11 et dans la nuit du 11 au 12, sous la protection de l'arrière-garde et, très éprouvées sans doute, établirent leur camp au sud et à l'ouest de Tieling où de grands approvisionnements avaient été amoncelés. Le 12 de bonne heure, les avant-gardes japonaises firent leur apparition, ouvrirent le feu, et entamèrent dans l'après-midi plusieurs véhémentes attaques qui furent repoussées avec pertes. Les Japonais s'établirent alors devant la forteresse, entretenant une molle canonnade et attendant des renforts. Mais il semble que du côté japonais aussi un long temps ait été nécessaire pour remettre de l'ordre dans les masses principales, les substanter, les ravitailler en munitions, reconstituer les cadres et reprendre la marche. Pendant

les trois jours qui suivirent, aucune attaque ne fut renouvelée.

Lorsque le soir du 16 mars les Japonais se portèrent en avant par une attaque de nuit, les arrière-gardes russes se retiraient. Ils les suivirent et occupèrent encore dans la nuit, soit le 16, à 1 heure du matin, Tieling où flambaient les approvisionnements que les Russes n'avaient pas pu emporter. Kouropatkine avait disposé de trois jours pleins pour reconstituer ses troupes, évacuer le matériel de guerre de Tieling et faire gagner à ses gens une avance de nature à déjouer toute poursuite. La retraite put dès lors continuer, relativement en bonne ordonnance. Quatre colonnes parallèles, de 60 à 80 km. de longueur, s'écoulèrent des deux côtés de la voie ferrée, les meilleures routes étant réservées à l'artillerie et aux trains, l'infanterie suivant les plus mauvaises et la cavalerie à travers champs. Ces interminables masses traversèrent la steppe mamelonnée, gagnant le nord. Il y avait là 250 000 hommes encore avec environ 25 000 chevaux de cavalerie, 900 pièces et au moins 1200 voitures. Les gros canons avaient été évacués déjà au cours de la bataille, par chemin de fer. Quand l'ennemi ne poursuit pas, la subsistance même de pareilles masses et leur ravitaillement en munitions sont relativement aisés. L'armée suit sa ligne d'étapes depuis longtemps organisée ; elle se dirige sur ses magasins. Tout le long de cette ligne se trouvaient de petites garnisons de protection de chemin de fer composées partiellement de troupes montées. Avec leur aide, les organes de subsistance furent à même de réunir sur les deux flancs de la ligne de retraite les produits indigènes cherchés au loin. La contrée est assez riche en bétail de boucherie, et tant que l'on pouvait payer comptant, les livraisons ne devaient pas manquer. Le chemin de fer aussi put être mis à contribution et fournir le complément de vivres que ne procurait pas la réquisition sur place. Il était facile de ravitailler ainsi les troupes campées le long de la voie ferrée. De même n'offrait pas de difficulté majeure l'évacuation du superflu et de tout ce qui risquait d'alourdir le mouvement des troupes, hommes et chevaux malades, canons de gros calibre, matériel de fortification. Ce qui ne pouvait être emmené ou transporté fut détruit. On fit sauter tous les ponts d'innombrables petits cours d'eau ; les gares et la superstructure du chemin de fer furent, autant que possible, mises hors de service.

Le poursuivant ne rencontra que chemins rompus, villages

déserts, rails détruits. Obligé de se ravitailler à l'aide de ses trains, il dut se borner à des étapes réduites. Tandis que le gros des Russes parcourait de 15 à 20 km., les Japonais, toujours obligés d'attendre l'arrivée de leur matériel lourd en faisaient juste la moitié.

Le 16 mars déjà, les arrière-gardes russes atteignaient Kaïyuan, à 40 km. au nord de la position du Fanho et le 20 Sipinkaï, à 80 km. plus au nord encore ; les gros s'échelonnaient jusqu'au-delà de Gouschulin, une grosse station d'étape, où s'installa le quartier-général. Cette localité est située à 50 kilomètres au nord de Sipinkaï et à 165 km. de Moukden. Les armées russes purent s'accorder, le 20, un jour de repos ininterrompu et les troupes des arrière-gardes, fort éprouvées par leur pénible mission, furent relevées par celles du IV^e^ corps russe et de la 5^e^ brigade de tirailleurs, amenées de Karbin par voie ferrée.

A Tieling, avait eu lieu le changement du commandement en chef. Kouropatkine fut relevé de ses fonctions et remplacé par le général Linievitch, âgé de 67 ans, soit dix ans de plus que son prédécesseur. Comme chef de la première armée, il avait combattu à Moukden avec assez de bonheur. Il était aimé des hommes, très troupier et jouissant de la confiance de ses sous-ordres. Son nouveau chef d'état-major, général Karkiewitsch, devait suppléer partiellement à l'infériorité des hautes connaissances militaires du grand état-major.

Sur sa demande, Kouropatkine obtint du tsar le commandement de la I^re^ armée.

Dès le 18 mars, la cavalerie et les Koungouses continuaient seuls la poursuite japonaise ; les avant-gardes de toutes armes avaient fait halte à Kaijuan-Sian, les gros à Tieling. Entre Kaijuan où se trouvaient les principales forces japonaises, et les avant-postes russes à Sipinkaï, soit sur une étendue de 60 kilomètres, les avant-gardes de cavalerie, les cosaques et les Koungouses se disputaient la possession des localités. Le 21 mars, les Japonais et les Koungouses s'emparèrent de Tschantu, importante ville commerciale et industrielle de 50 000 habitants, à 40 km. au nord de Tieling.

Mais d'une façon générale, l'envahisseur dut en revenir à sa première méthode de guerre ; ses armées dont le flot compact avait roulé vers Tieling durent se diviser de nouveau et adop-

ter des routes différentes. C'était la seule façon, au cas d'une rencontre, d'obtenir un rapide déploiement et une action concentrique contre l'ennemi avec possibilité de renouer ses communications. Il fallut naturellement assurer le ravitaillement sur les nouvelles lignes d'opération ce qui exigea des améliorations aux chemins, et, probablement, un rétablissement de la voie ferrée jusqu'à Kaiyuan. Celle-ci avait été interrompue, en effet, par l'explosion du grand pont sur le Hunho et par d'autres destructions. Tieling devint place d'étape principale et point d'appui stratégique pour la continuation du mouvement vers le nord. Cette localité de 30 000 habitants est essentiellement commerciale et industrielle ; elle possède un port sur le Liao-ho en communication avec le port maritime d'Inkeou.

Cependant la distance jusqu'à Karbin, le grand point d'appui dans la Mandchourie septentrionale, sur lequel les Russes basent leurs opérations est encore distant de 450 km. et Kirin, le principal nœud de route de la Mandchourie méridionale, de 270 km. Des mois devaient se passer jusqu'à ce que les Japonais fussent en mesure de porter un nouveau coup. Pendant ce temps, l'armée russe recevait journellement des renforts, reconstituait ses unités et fortifiait ses positions.

W.